

Natacha
ROSSIGNOL
présente :



Un Conte de Natacha Rossignol

HISTOIRE DE GROUMPF'S



Histoire de Groumpfs

Il était une fois, dans un petit village du Canada, un foyer qui attendait avec impatience ce moment si particulier de l'année. La famille Montbois aimait le mois de décembre presque autant qu'ils s'aimaient les uns les autres.

En ce dimanche 30 novembre, monsieur Montbois était monté dans le grenier récupérer les cartons de décos de Noël : il fallait que tout soit prêt pour le 1er décembre. Hors de question de perdre ne serait-ce qu'un seul jour de cette merveilleuse saison !

Madame Montbois, elle, s'activait en cuisine : les précieux biscuits à la cannelle, au gingembre et ceux au chocolat — en forme de sapins, d'étoiles et de petits bonhommes — répandaient déjà un parfum de fête dans toute la maison. Les enfants, de leur côté, piquaient des oranges de clous de girofle pour décorer la table de la salle à manger.

Cela sentait déjà bon Noël.

En fin de soirée, la maison était fin prête : scintillante, odorante, palpitable ! Un frisson parcourut toute la famille lorsque l'étoile, qui couronnait traditionnellement le sapin, fut déposée tout en haut.

Cette année, les Montbois en étaient convaincus : ils allaient vivre un Noël vraiment exceptionnel...

Avant d'aller se coucher, la famille savourait une tisane devant la cheminée lorsqu'on frappa soudain à la porte.

Tous se regardèrent.

Ils n'attendaient personne à cette heure-là, voyons !

Monsieur Montbois se leva tout de même pour aller ouvrir. Et là... stupéfaction.

Sur le pas de la porte se tenaient deux étranges petites créatures dont il aurait bien été incapable d'identifier l'espèce !

C'étaient de minuscules boules de poils hirsutes et blanches, pas plus hautes que trois pommes, avec deux grands yeux espiègles, portant un bonnet de travers et de petites boots bien chaudes.

Elles étaient vraiment rigolotes à regarder et parlaient un langage absolument incompréhensible et très guttural.

Elles tendirent à monsieur Montbois une lettre cachetée de cire rouge.

À peine avait-il pris la lettre que le reste de la famille accourut, curieux de découvrir la raison d'une visite aussi inattendue.

Quelle ne fut pas leur surprise lorsque les deux créatures les saluèrent de la patte en lançant un « Groumpf ! », qu'ils supposèrent être un « bonjour ! »

Les Montbois s'écartèrent pour les laisser entrer et allèrent ouvrir la lettre près de la cheminée.

Il s'agissait ni plus ni moins d'une missive du Père Noël en personne !

Dans sa belle écriture ronde, il expliquait que cette année, il avait décidé d'envoyer ses deux fidèles compagnons découvrir — et profiter un peu — de la chaleur humaine avant le jour le plus chargé de l'année.

Ils apprirent alors que ces petits êtres s'appelaient Gribouille et Cannelle, qu'il s'agissait d'un groumpf et d'une groumpfette, et qu'ils allaient vivre parmi eux jusqu'au 24 décembre.

Tandis que monsieur et madame Montbois échangèrent une œillade perplexe, leurs yeux se tournèrent vers leurs progénitures. Les enfants discutaient naturellement avec Gribouille et Cannelle, comme s'ils avaient parlé le groumpf toute leur enfance ! Oui, décidément, ce Noël n'allait ressembler à aucun autre !

Après une nuit agitée (il faut dire que cette étonnante soirée leur fit faire de drôles de rêves), toute la famille se retrouva dans la cuisine pour le petit déjeuner. Mais une autre surprise les attendait !

Ils étaient persuadés d'avoir laissé la table propre et bien rangée avant d'aller dormir, mais le désordre qui y régnait désormais les laissa sans voix ! Des pots de confitures étaient ouverts partout et les biscuits avaient presque tous été dévorés alors qu'ils devaient tenir jusqu'à Noël avec tout ce que madame Montbois avait fait !

Il ne restait d'eux que des miettes, mais en quantité telles qu'on aurait pu en faire un biscuit entier... ou même deux. Non : au moins trois ! Peut-être même quatre d'ailleurs...

Les enfants cherchèrent alors Gribouille et Cannelle, qu'ils trouvèrent profondément endormis dans un panier devant la cheminée. Impossible de les réveiller pour les houssiller, ils ronflaient à poings fermés ! En même temps, ils ne pouvaient pas vraiment leur en vouloir, après tout, le Pôle Nord, c'est loin et le voyage a dû les affamer !

Lorsqu'ils rentrèrent de l'école, les enfants constatèrent que les groumpfs dormaient toujours comme des loirs ! Allaient-ils dormir ainsi jusqu'à Noël ?

Le lendemain matin, toute la famille se réveilla avec un étrange sentiment. Ils avaient, semble-t-il, tous fait le même rêve où les groumpfs avaient fait la bamboula toute la nuit. En descendant les escaliers, riant encore de leur songe identique, leur sourire s'évanouit net en découvrant le salon.

Les innombrables coussins du canapé étaient éparpillés dans toute la maison et les plaids des fauteuils avaient été étalés pour former une cabane... Un ronflement sonore fouetta le silence... Gribouille et Cannelle dormaient dans leur panier, le bonnet de travers. Il manquait une boots à chacun...

Au troisième matin, c'est avec appréhension que les Montbois descendirent de leur chambre. Ils savaient que leurs facétieux invités avaient encore inventé une nouvelle bêtise, il restait juste à savoir laquelle...

La table de la salle à manger était envahie de pions, de faux billets de banque, de plateaux de jeux et de boîtes éventrées. Ce fut une nuit riche en jeux de société pour les groumpfs, et les feuilles de score éparpillées témoignaient des victoires de Cannelle au Monopoly et à la Bonne Paye, tandis que Gribouille l'avait battu platement au Cluedo et au Scrabble, avec « Grouwikz » en mot compte triple.

Les Montbois comprirrent que le Père Noël ne leur avait peut-être pas dit toute la vérité... Ou plutôt, qu'il avait omis un détail qui n'en était pas un ! Ces joyeuses boules de poils dormaient le jour et mettaient le Waï la nuit... Merci du cadeau, Père Noël !

Un matin (désormais comme les autres), monsieur et madame Montbois firent une découverte qui les laissa... partagés. Monsieur Montbois vit le précieux bibelot de sa maman en biscuit — non, pas celui que l'on mange, mais la matière : de la porcelaine blanche — en plusieurs morceaux sur le sol et faillit fondre en larmes. Madame Montbois, quant à elle, remercia intérieurement Gribouille et Cannelle : elle avait toujours eu horreur de ce bibelot d'un autre temps qui trônait dans son salon.

Les enfants furent rassurés que ce ne soient pas eux qui avaient fait la bêtise, mais regardèrent leur papa avec émotion : ils savaient combien cet objet comptait pour lui...

Un petit mot gribouillé était posé à côté du bibelot cassé et madame Montbois y déchifra tant bien que mal un « graouh gromp kromks » peu compréhensible...

Le cœur lourd, monsieur Montbois alla se coucher après avoir fait tout un sermon aux enfants sur le fait qu'il fallait faire attention aux objets précieux. Madame Montbois avait étouffé un rire au mot « précieux » et les enfants avaient trouvé la leçon d'une terrible injustice, vu que ce n'étaient pas eux qui étaient les auteurs de cette bêtise, pour une fois !

Au petit matin, monsieur Montbois resta couché : il ne voulait pas être témoin d'une énième facétie qu'il trouvait de moins en moins drôle. Mais sa femme remonta le chercher et l'incita à descendre pour « voir ça ».

En grognant, il chaussa donc ses pantoufles, enfila sa robe de chambre et descendit les escaliers, en traînant les pieds bruyamment.

Ce qu'il découvrit sur la table du salon lui serra la gorge d'émotion : il étouffa un sanglot et les larmes lui montèrent aux yeux.

Il était bien incapable de dire comment ils s'y étaient pris, mais les groumpfs avaient réparé le biscuit de sa maman. Tout était recollé et les morceaux étaient désormais soudés par de délicates dorures qui sublimaient le bibelot. Même madame Montbois dut bien le reconnaître : ainsi, il méritait de décorer la cheminée...

Elle repensa au petit gribouilli griffonné la veille et supposa une traduction. « Graouh gromp kromks » devait signifier « on s'en occupe demain » ou « ne vous inquiétez pas » ou peut-être « l'art du kinsugi est notre ami... »

Le soir, devant la cheminée, les groumpfs ronflant dans leur panier, monsieur Montbois décida qu'il était temps de mettre à jour sa leçon.

« Vous voyez les enfants, nos étonnantes invités nous ont donné une belle leçon aujourd'hui. Rien n'est irréparable. Nous apprenons de nos erreurs et nous pouvons même en faire quelque chose de beau, de bien. C'est dans l'échec que l'on grandit et que l'on s'améliore... »

Le cœur serré, les enfants regardèrent avec attendrissement Gribouille et Cannelle. C'était le 23 décembre et les groumpfs allaient quitter la maison le lendemain...

En ce mercredi matin, toute la maisonnée descendit les escaliers avec une émotion palpable. Gribouille et Cannelle allaient-ils vraiment être partis ? Ne pouvaient-ils pas rester encore un peu... ?

Sur la table du salon, des pancakes tout chauds et prêts à être dégustés étaient disposés en pile, entourés de pots de confitures, de pâte à tartiner et de sirop d'érable. Au centre, dans une assiette propre, se trouvait un petit mot : « Grikomks grogramp grouf. »

Cela devait sans doute vouloir dire :
« Bon appétit... et à l'année prochaine ! »

À suivre...



La Caverne des
légendes
enneigées ...

Un conte de
Natacha Rossignol

La Caverne des Légendes Enneigées – Le secret de la Fée des Monts Blancs.

Grafinette soupira.

Que c'était calme, le Pôle Nord, quand tous les groumpfs n'étaient pas là...

Le Père Noël les avait presque tous envoyés chez les humains pour le mois de décembre, et elle faisait partie de ceux qui étaient restés dans le froid polaire pour s'occuper de la fabrique de jouets...

Comme à chaque fois qu'elle avait le moral dans les boots, elle alla voir son fidèle ami : Gratouille le renne.

Elle le trouva en train de gratter le sol pour trouver quelque chose à manger. Il leva la tête en voyant la groumpfette arriver, son bonnet gigotant à chacun de ses pas.

« Ben alors, ma Grafinette, c'est quoi cette mine toute tristounette que tu as là ? »

« Je m'ennuie, mon bon Gratouille. Tous mes amis sont partis en mission et moi, j'ai été choisie pour rester... » fit-elle en gémissant.

« J'ai peut-être une idée », répondit malicieusement Gratouille.

Grafinette sautilla sur place, tapant ses pattes l'une contre l'autre.

« Oh, dis-moi vite ton idée, Gratouille ! »

« Eh bien, figure-toi que la dernière fois que je cherchais du lichen dans le blizzard, j'ai découvert l'entrée d'une grotte mystérieuse. Il était déjà tard, alors je ne l'ai pas vraiment explorée. Si tu veux, je t'y emmène et on va voir ça tous les deux ! »

Les yeux de Grafinette s'arrondirent d'envie et de joie.

Ils partirent donc sur-le-champ, sans perdre une seconde de plus.

La neige tombait doucement, silencieusement. Il n'y avait pas de vent ce jour-là, et leurs pas dans la neige faisaient un bruit si doux qu'on aurait pu croire qu'ils marchaient dans une meringue pas cuite.

En chemin, ils discutèrent de choses et d'autres, comme les bons vieux amis qu'ils étaient. Ils riaient, s'esclaffaient, brisant le silence polaire d'un éclat joyeux et pétillant.

« C'est ici », murmura soudain Gratouille en désignant de ses bois la fissure d'une congère assez grande pour laisser passer un gros animal poilu.

Grafinette avait le cœur qui battait la chamade. Un peu plus, et une goutte de sueur lui aurait coulé du bonnet tant elle était excitée.

« Passe en premier », ordonna courageusement Grafinette en poussant Gratouille du bout des pattes.

Le renne, un sourire tendre aux lèvres, entra dans la fissure, suivi — courageusement toujours — par la groumpfette.

Ils marchèrent quelques instants avec la lumière de dehors, puis un peu dans le noir. Gratouille crut entendre, par-dessus leurs pas, le son d'un cœur qui battait très, très vite, mais il ne fit aucun commentaire.

Soudain, le renne aperçut une lueur devant lui, de plus en plus brillante. Il continua d'avancer, guidé par cette lueur bleutée, et arriva dans une caverne éblouissante de grandeur et de beauté.

Il entendit le « Wouhaaaaa » de Grafinette, éblouie par la découverte si inattendue, qui se répercuta en écho sur tous les murs immenses et glacés du lieu.

La caverne était éclairée d'une belle lumière blanche et bleue. Tout était de glace et de neige, de cristaux et de scintillements. Seuls des champignons bleus et brillants apportaient une note organique au lieu.

Le moindre son était amplifié, et il régnait une odeur étonnante de mousse et de forêt humide dans ce décor pourtant givré.

Tous les murs de la caverne étaient décorés de dessins par centaines, grattés dans la glace. Cela semblait créer une scène épique dont il était difficile d'identifier le début ou la fin.

Gratouille et Grafinette restèrent quelques instants à l'orée de cet endroit féérique, la bouche ouverte, les yeux ronds, le poil dressé par la beauté du lieu.

Puis, Grafinette brisa le silence presque sacré :

« Mais c'est quoi, cet endroit ? »

« Je l'ignore, mais une chose est sûre, ma Grafinette : on a fait une belle découverte, toi et moi, parole de bois ! »

Ils partirent chacun d'un côté de la caverne, admirant les dessins gravés dans les parois givrées, le son doux de leurs pattes se faisant écho l'un à l'autre.

Au bout de quelques instants, Gratouille s'exclama en riant :
« Viens voir, Grafinette, on dirait toi ! »

La groumpfette courut rejoindre son ami, mais, dans un élan d'enthousiasme, elle glissa sur le sol glacé, puis atterrit la tête la première dans un champignon bleu qui se trouvait au pied du renne.

Elle souleva la tête, le bonnet de travers, les poils remplis de spores bleutés et scintillants :

« Oups », fit-elle, mais d'une voix qui n'était pas la sienne. Une voix étrangement, magiquement aiguë et si rigolote que Gratouille explosa de rire.

Il rit si fort qu'il en tomba, assis.

Il rit si fort qu'il en pleura.

Il rit si fort que sa tête, qu'il ne maîtrisait plus, tomba à son tour dans une touffe de champignons.

Il éternua, dans un nuage bleu, et ce fut au tour de Grafinette de rire aux éclats. Désormais « contaminé » par les champignons, le rire de Gratouille, qui ne s'était toujours pas éteint — bien au contraire —, était lui aussi devenu particulièrement aigu.

Ils mirent au moins cinq minutes à se calmer, n'en pouvant plus de rire, ayant un mal de ventre digne du plus beau fou rire du Pôle Nord.

Puis, essuyant leurs larmes, leurs nez, reprenant leur esprit — et leurs voix —, ils se tournèrent vers la paroi.

« Regarde, là, on dirait un groumpf, tu ne trouves pas ? »

« Oh, oui ! Tu as raison, et là, regarde, il y en a d'autres ! »

La paroi était, en effet, remplie de groumpfs et de groumpfettes de partout, dessinés dans toutes les postures : de dos, de face, de côté, la tête en bas, couchés, assis...

« Mais ça veut dire quoi, tout ça, tu crois ? » demanda Grafinette, soudainement un peu perdue par tout cet art rupestre.

« Ben... »

Gratouille fut interrompu par un petit *flap, flap, flap*, discret mais bien discernable.

Ils tournèrent tous les deux la tête en direction du bruit.

Ils virent alors une petite boule de poils toute blanche, volant grâce à ses grandes ailes bleues étincelantes.

« Oh ! Une niflounette ! » s'exclama Gratouille dans un grand sourire joyeux.
« Une quoi ? » interrogea Grafinette, les sourcils presque aussi hauts que les murs de la caverne.

« Une ni-flou-nette. C'est une chauve-souris polaire. Ce sont des créatures adorables », expliqua le renne. « C'est rare d'en voir, nous avons de la chance ! Celle-ci a dû élire domicile dans ce lieu. Je la comprends, on s'y sent vraiment bien dans cette caverne », déclara Gratouille en jetant un regard autour de lui, de la buée sortant de ses naseaux.

La groumpfette ôta son bonnet et fit une révérence royale en disant gaiement :
« Bonjour, Niflounette ! Ravie de faire ta connaissance ! »

Gratouille rit, la tête sur le côté :

« Hihi, par contre, elles ne parlent ni le groumpf ni le renne ! »

« Ah, zut ! »

« Mais elles nous comprennent, je crois. N'est-ce pas ? » demanda-t-il à la jolie chauve-souris.

La petite créature volante fit un « oui » de la tête, ses deux oreilles basculant d'avant en arrière de manière absolument adorable.

Grafinette et Gratouille fondirent de tant de mignonnerie dans un « Maaaawh » à l'unisson.

Puis la groumpfette demanda à la niflounette :

« Tu comprends quelque chose, toi, à tous ces dessins ? »

Basculement de tête et d'oreilles.

« Tu pourrais nous montrer où l'histoire commence ? On est un peu perdus, nous ! »

Elle voleta à l'autre bout de la caverne et indiqua, d'un *tui tui tui* trop choupinou, une petite scène aux deux amis qui l'avaient suivie en trottinant.

Ils observèrent les dessins un court instant, puis suivirent de nouveau la niflounette qui était déjà repartie en longeant la paroi dans le sens inverse des aiguilles d'une montre polaire.

Revenus au point de départ, Grafinette se gratta le bonnet et Gratouille avait la tête concentrée.

« Bon, alors si on résume : on a vu des groumpfs, on a vu une silhouette encapuchonnée mystérieuse, et on a vu un barbu... On n'est pas plus avancés, je crois ! » bouda la groumpfette.

« Je dois bien avouer, » souffla le renne, « que c'est un peu flou tout ça. »

« Et si on allait demander au Père Noël ? » s'exclama Grafinette.

Tui, tui, tui, basculement de tête et d'oreilles.

La niflounette semblait trouver cette idée lumineuse.

« Alors, allons-y ! » dit Gratouille dans un élan de joie et d'émerveillement.

Ils sortirent de la grotte et comprirent que la petite créature allait les suivre jusqu'au village.

Le chemin de retour fut rempli de théories et d'essais d'interprétation des dessins de la part des deux amis, ponctués par des *groui groui groui* de la niflounette — cela devait être son rire.

Arrivés à l'entrée du village, ils virent de loin le groumpf en chef, Kraknor, pelleter la neige tombée du toit de la fabrique du Père Noël.

Grafinette le héla :

« Ohé, votre floconnerie ! »

Kraknor leva son regard surmonté de ses sourcils broussailleux.

« Grafinette, et ce cher Gratouille ! Que manigancez-vous, vous deux ? Et d'où avez-vous ramené cette boule de poils volante ? »

« Il s'agit d'une ni-flou-nette », répondit Grafinette en bombant le torse de fierté, tandis que Gratouille souriait tendrement en regardant la petite groumpfette, le bonnet bien droit.

« C'est une chauve-souris polaire qui vit dans des cavernes magiques », précisa-t-elle, toujours aussi fière.

Kraknor répondit distraitemment : « D'accord, d'accord. »

« Savez-vous où on peut trouver le Père Noël, votre floconnerie ? » lui demanda la groumpfette impatiente.

« Dans son bureau. » Il reprit son pelletage, la tête ailleurs, gronchonnant un peu.

Ils entrèrent dans la fabrique, toujours suivis de la « boule de poils volante », et montèrent les escaliers pour rejoindre le bureau du Père Noël.

Toc, toc, toc.

Ils entendirent un « entrez » chaud, grave, enrobant, comme un chocolat chaud à la cannelle en plein mois de février.

« Bonjour, Père Noël », déclara cérémonieusement Gratouille.

« Re-bonjour, Père Noël ! On a découvert quelque chose d'incroyable, de formidable, de... »

Grafinette interrompit sa déclaration, qui semblait glisser aussi vite que sur une piste noire.

La niflounette avait voleté jusqu'au Père Noël et pépiotait désormais joyeusement au-dessus de son bonnet.

Ce dernier la regardait avec un doux sourire dans la barbe, les yeux pétillants, comme si des larmes s'y étaient subrepticement glissées.

« Bonjour à toi aussi, ma chère Étincelle, et bonjour à vous deux, mes chers amis. Que me vaut l'honneur de votre visite impromptue ? »

« Mais... vous la connaissez, Père Noël ? » demandèrent en chœur Gratouille et Grafinette.

« Bien sûr ! Je connais toutes les créatures qui vivent dans notre cher Pôle Nord, voyons ! » répondit-il en riant.

« On l'a rencontrée dans une grotte, figurez-vous ! »

« Oui, la Grotte des Légendes Enneigées. »

« Comment le savez-vous ? » demanda Grafinette.

« Oh, quel joli nom ! » s'extasia en même temps Gratouille.

« Alors... vous savez tout ce que ces dessins signifient ? »

« Oui, mes amis, je le sais. »

Le vieil homme marqua une pause, le temps d'un soupir ému passé inaperçu.

« Il raconte votre histoire... notre histoire ! »

Grafinette s'assit, les pattes l'une dans l'autre, devant le Père Noël, attendant la suite, les oreilles poilues grandes ouvertes.

Gratouille, quant à lui, se gratta le flanc gauche avec ses bois — ça ne pouvait plus attendre — puis reprit sa posture, droit comme un piquet givré, attentif au récit à venir.

« Il y a fort, fort longtemps, vous, les groumpfs, peupliez déjà le Pôle Nord. Vous étiez, comme diraient les humains, des créatures "sauvages". C'est-à-dire que vous viviez entre vous, loin des hommes. »

« Un jour, une dame vint vous demander de l'aide. »

« La silhouette encapuchonnée dans la grotte, c'est elle ? » ne put s'empêcher de demander Gratouille.

« En effet. Il s'agit de la Fée des Monts Blancs...

Elle est venue vous voir pour que vous m'aidez à apporter aux humains de la magie, de la tendresse et une part d'enfance éternelle. Car la magie de Noël touche tout le monde, petits **et** grands. »

« Attendez, attendez, attendez ! » l'interrompit Grafinette en fronçant les sourcils.

« Le barbu de la grotte... c'est vous ? » demanda-t-elle, les yeux ronds comme deux boules de neige bien formées.

Le vieil homme éclata d'un rire joyeux et pétillant comme des bulles de savon. Son bonnet rouge et blanc faillit tomber de sa tête.

« Eh oui, quand j'étais jeune, et peut-être un peu moins enrobé que maintenant, j'avais déjà ma barbe... brune, bien entendu, à l'époque. »

« C'est donc la Fée qui a convaincu les groumpfs de venir vous aider ? Elle vous connaissait comment, cette Fée ? » interrogea Gratouille, très intrigué.

Le Père Noël se racla la gorge.

« Ahem... Eh bien, c'était mon amie. »

Grafinette et Gratouille échangèrent un regard.
Ils décidèrent, par respect pour la vie privée du Père Noël, de changer de sujet.
Enfin... presque.

Grafinette demanda, un peu gênée :
« Elle est où, maintenant, cette Fée ? »

« Jamais bien loin. Elle demeure au Pôle Nord. Mais, comme une biche prudente, elle ne se montre que bien rarement. En fait, il faut qu'elle le veuille : si elle ne l'a pas décidé, elle demeure cachée. »

« Et c'est à partir de ce moment-là qu'on s'est mis à travailler patte dans la main avec vous ? C'est bien ça ? » demanda Grafinette, souriante.

« Oui. »

« Quelle belle histoire ! » s'exclama Gratouille en tapant des sabots, tout joyeux et émerveillé.

« Oh oui ! » lui répondit la groumpfette. « Il faut aller la raconter aux autres ! Tu crois que Kraknor la connaît ? »

Gratouille rit.

« C'est bien possible ! Viens, on va lui demander ! »

Et les deux amis sortirent, laissant le Père Noël perdu dans ses pensées enneigées.

Ses pas crissèrent dans la neige toute fraîche.
La nuit était d'un noir d'encre.
Le froid, si saisissant, qu'il en avait la barbe givrée.

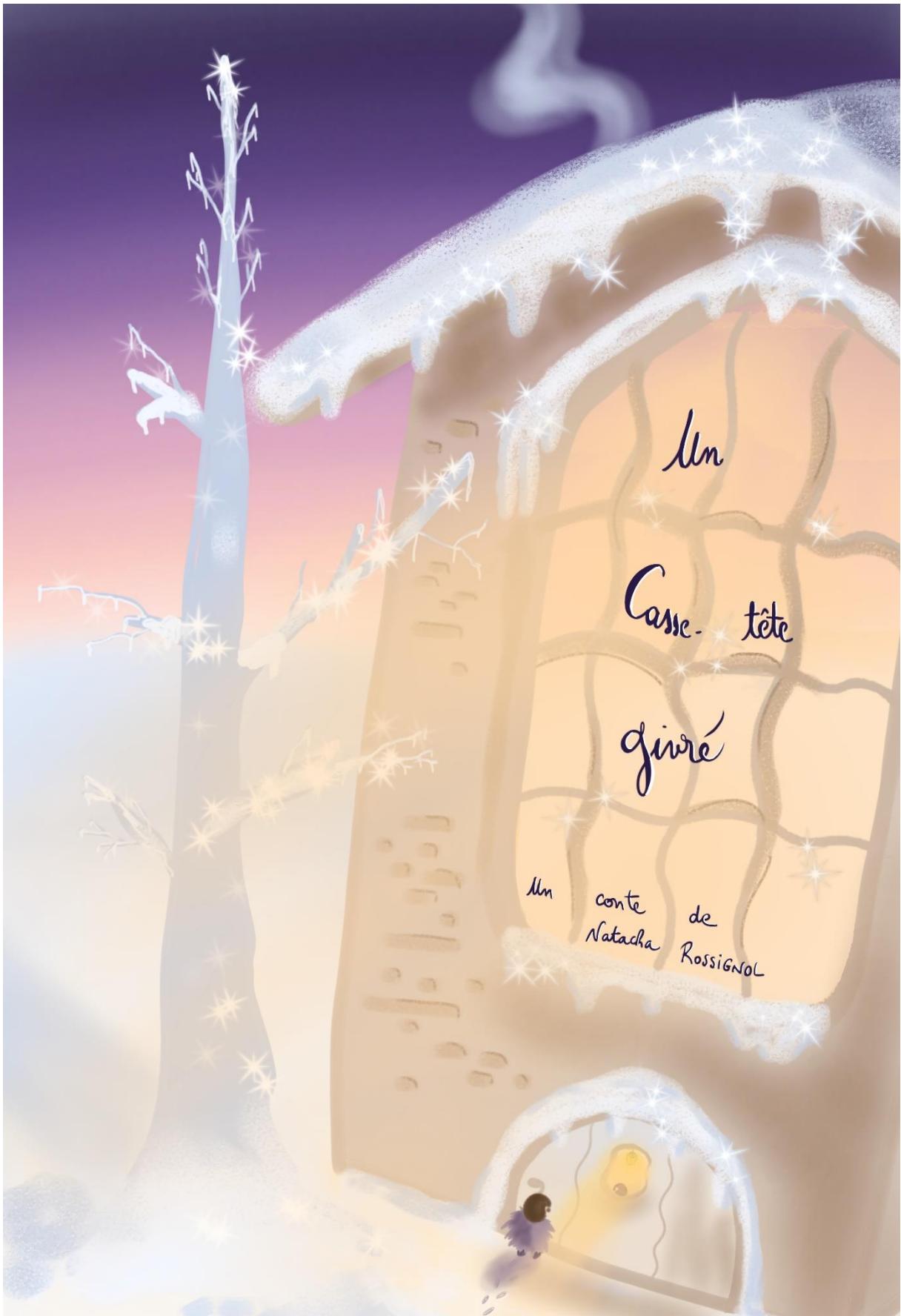
Il respirait fort, le cœur rempli d'une émotion vive. C'était toujours ainsi, à chaque fois.

Il se dirigea vers un arbre entièrement recouvert de glace.
Lointain souvenir du temps où le Pôle Nord n'était pas encore le Pôle Nord.
Cet arbre brillait dans la nuit noire : il était majestueux, il était sacré.
Il était... leur repère.

Puis, sans qu'il l'entende, sans qu'il ne la voie, il la sentit.
Elle était là.

« Bonsoir, ma douce amie... »

À suivre...



Un casse-tête givré

Les quelques petits groumpfs qui n'avaient pas été envoyés chez les humains s'étaient retrouvés à la groumpfétérie pour le déjeuner.

Le cuisinier Groupiks avait encore fait des merveilles pour ravigoter leur cœur un peu mélancolique. Ils n'étaient pas habitués à être si peu nombreux, et tout était si calme sans leurs amis...

Les tables étaient en bois, mais en bois si bleuté qu'elles paraissaient givrées. Elles étaient débordantes de mets des plus polaires – les groumpfs sont de grands gourmands ! Il y avait des cascades de soupes verglacées, des saumons en croûte givrée, du lichen farci, des jardinières de flocons, et pour le dessert, des banquises flottantes, des profiteroles enneigées et des tartes au citron gelées.

Ils étaient une vingtaine d'individus attablés, et le bruit des couverts était plus fort que celui des conversations.

Cela tranchait vraiment avec l'énergie habituelle et le brouhaha classique de cette salle de ravitaillement. Les groumpfs étaient des mangeurs si enthousiastes qu'ils se faisaient toujours une joie de partager ces moments de repas.

Le seul objet des conversations était la réunion de tout à l'heure. Le Père Noël les avait convoqués, et ils discutaient donc du sujet de cette réunion. Sans doute allait-il s'agir du lancement de la fabrication des jouets. Après tout, surtout parce qu'ils étaient moins nombreux, il ne fallait pas se mettre en retard et démarrer les machines sans plus tarder.

Une fois les tables vidées de leurs plats et les estomacs rassasiés, tous se dirigèrent vers le groumpforium : la salle de la fabrique de jouets où tout se décidait.

Le Père Noël les attendait avec le groumpf en chef : Kraknor. C'était un groumpf un peu plus vieux que les autres, aux sourcils broussailleux. Il portait un bonnet rouge et des boots vertes. Il avait toujours un air sérieux, un peu renfrogné, et il gronchonnait au moins une fois par jour. C'était sa spécialité !

Aujourd'hui, il avait un air si sérieux – même pour lui – que tous s'assirent en silence, attendant ce qui pouvait bien provoquer un tel regard.

Car le Père Noël aussi affichait un air très sérieux, plus perturbant encore que celui de Kraknor, car plus inhabituel.



« Mes chers amis, dit-il de sa voix chaude, grave et enrobante comme du chocolat chaud sur une profiterole glacée, nous avons... hum... un problème, il semblerait. »

« C'est, non sans une certaine émotion, que je vous annonce que les petits d'hommes n'ont pas vraiment été sages cette année », déclara-t-il solennellement, les yeux tristes, le regard baissé.

« Nous devons trouver une solution. Nous devons trouver un cadeau qui leur ferait comprendre comment ils doivent se comporter. »

Kraknor se leva à côté du Père Noël, pour que sa petite silhouette sorte de l'ombre du grand patron :

« Nous allons faire des essais : toutes les propositions seront testées en prototypes, et nous nous retrouverons ici demain pour faire le bilan. Soyez créatifs, faites-vous plaisir et surtout, groumpfez bien ! »

Tous se levèrent dans un joyeux brouhaha, contents d'avoir à laisser libre cours à leur imagination, quelquefois bridée par le sérieux du Père Noël.

Il était temps de la libérer !!!

Ils se rendirent donc dans l'immense atelier de la fabrique, qui s'étalait sur plusieurs étages.

Chaque étage avait une spécialité : bois, tissus, verre, mécanique, chimique.

Les sections avaient toutes de grands tableaux de glace, sur lesquels les idées se dessinaient magiquement.

Il y avait aussi d'immenses tables de travail en bois givré, des machines de toutes sortes et des millions d'outils utiles à chaque discipline.

C'était un joyeux bazar organisé.

Des groupes de groumpfs s'étaient formés autour des tableaux, et les conversations s'élevaient dans tous les étages avec un tel degré d'enthousiasme qu'on aurait dit qu'ils étaient des centaines.

Il y avait cinq groupes de trois répartis dans chaque étage, et un groupe de cinq restés à l'atelier bois.

Les idées fusaien, des rires éclataient un peu partout et certains regards étaient concentrés, déjà affairés aux prototypes.

L'atelier bois était le plus animé.

Grimousse, Griflou et Grousk planchaient sur un jouet en érable qui devait se casser en un instant dès qu'un enfant faisait un caprice. Grousk proposait que les pièces volent à la figure de l'enfant. Griflou trouvait cela trop barbare et suggérait que le jouet tombe en poussière. Grimousse, elle, imaginait que le jouet se décompose en terreau prêt à l'emploi.

Le groupe de cinq travaillait sur une idée très groumpfesque... Il s'agissait d'un petit soldat de bois, qui aurait la capacité de reproduire le caprice de l'enfant et même, selon Krakette, de l'exagérer.

« Il pourrait bouder, se renfrogner, gronchonner comme Kraknor et... »

Elle rit en se plaquant les pattes devant la bouche avant d'enchaîner :

« ... se mettre à hurler si fort que l'enfant serait obligé de sortir de la pièce pour ne pas devenir sourd. »

Tous les autres groumpfs rirent à leur tour et se mirent à l'ouvrage pour fabriquer ce soldat malicieusement capricieux.

À l'étage des tissus, trois petits travailleurs facétieux s'attelaient à fabriquer une poupée de chiffon qui se mettrait à bâillonner et ficeler l'enfant capricieux pour lui couper la chique et l'envie de recommencer à taper du pied.

Dans l'atelier mécanique, deux groupes réfléchissaient à deux prototypes très différents.

Le premier était une petite voiture télécommandée qui tomberait en panne sèche au premier caprice, en panne mécanique au deuxième et serait irréparable au troisième caprice.

Le deuxième était un robot parlant qui se mettrait magiquement à parler au premier mauvais comportement de l'enfant. Mais il se contenterait de réciter des discours politiques si barbants que ce serait insupportable à écouter sans s'arracher les cheveux, même pour un gosse !

Enfin, dans l'atelier de chimie, Kromel, Kroufik et Krik imaginaient un kit de chimiste un peu spécial. Ils en étaient encore au stade du débriefing.

Kromel suggérait que toutes les fioles devaient se vider et être inutilisables.

Krik, elle, hasarda que les fioles pouvaient se liquéfier et redevenir à l'état de sable.

Les deux groupes enchaînaient les propositions quand tout à coup, ils se rendirent compte que Kroufik était déjà en train de préparer quelque chose sur l'établi.

Ils s'approchèrent, curieux de voir ce que l'audacieux chimiste, parfois un peu trop suremballé, leur concoctait.

En arrivant devant l'établi, les mélanges de Kroufik étaient déjà en train de fumer et de se transformer en un nuage qui ne présageait rien de bon.

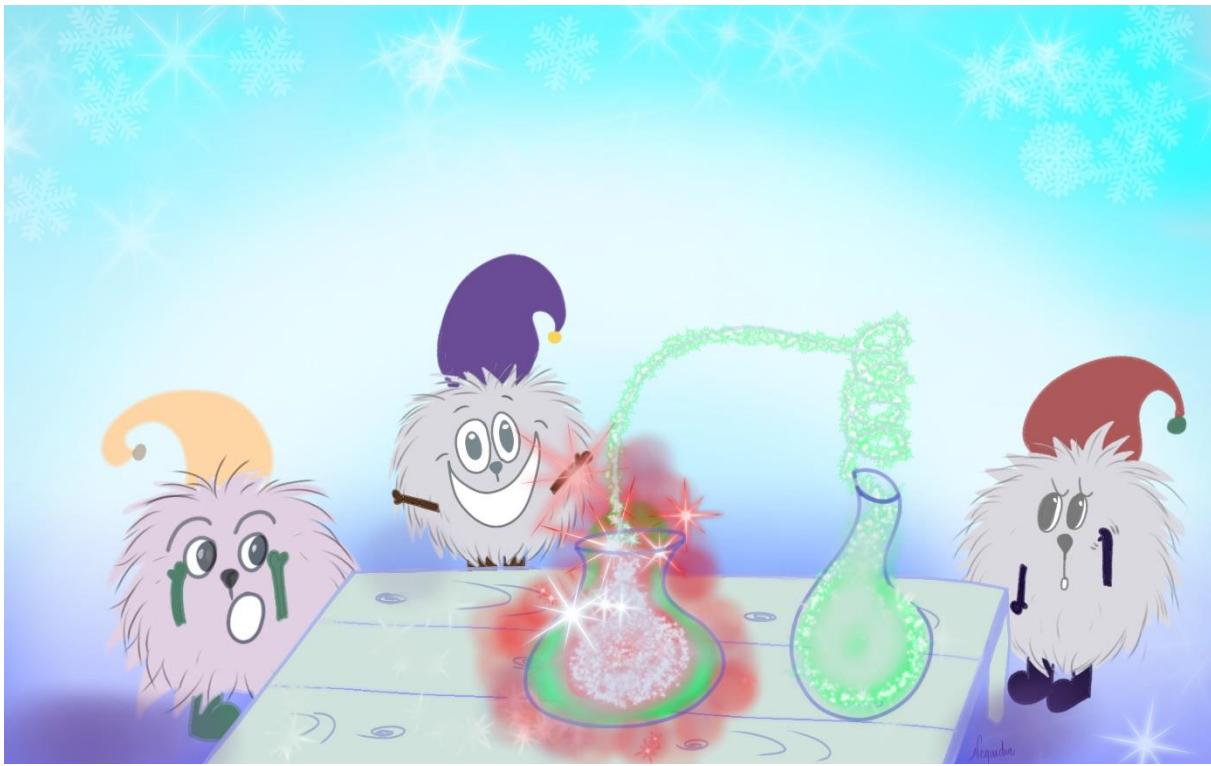
Kromel regarda le tout, très sceptique, et Krik était carrément inquiète.

« Euh, Kroufik, c'est quoi ta mixture, là ? » lui demanda-t-elle, la voix tremblante.

« Rah, je sais pas trop encore, je laisse aller mon instinct », répondit-il du tac-au-tac.

« Mais j'ai dans l'idée une formule chimique qui se cacherait au fond des fioles et réagirait dès qu'un caprice éclate. »

« Oui, mais là, c'est sur nous que ça va éclater... », répondit Kromel.



Il n'eut guère le temps de finir sa phrase qu'un énorme **BAAAAAAOUM** explosa dans l'atelier, faisant voler fioles, bonnets, boots, et laissant une odeur de poil brûlé dans l'air.

« Ben voilà », soupira Kromel.

En milieu d'après-midi, le Père Noël, accompagné de Kraknor, fit le tour des ateliers.

Il passa devant chaque groupe, les bras croisés dans le dos, attentif, sérieux et observateur. Il prit le temps d'analyser sans commentaire chaque invention.

Kraknor regardait lui aussi les idées de ses compagnons, parfois avec un sourire, parfois en fronçant ses gros sourcils dans une moue dubitative.

Puis, arrivés à la fin de leur tour, le Père Noël se tourna vers Kraknor.

« Je crois qu'il faut faire un point, *maintenant*. »

« En effet, je crois que c'est plus sage », répondit le groumpf en chef.

Tous furent donc convoqués dans le groumpforium avec leurs prototypes.

Chaque groupe présenta son prototype, sauf le groupe de chimistes, qui n'avaient pas eu le temps de mettre l'atelier en ordre et de faire un second essai.

Ils avaient le poil noirci, le bonnet de Kroufik avait perdu son pompon et Krik semblait encore sous le choc de l'explosion.

Lorsque tout le monde eut terminé sa présentation, le Père Noël prit la parole.

« Mes très chers compagnons, je vous remercie infiniment pour votre travail, votre implication et votre bonne volonté pour trouver une solution à ce problème épique », dit-il dans un sourire sincère et plein de reconnaissance.

« En revanche, je ne peux valider vos propositions. Elles sont... euh... comment dirais-je... un peu... trop... un peu *trop* ! Nous ne pouvons pas prendre le risque de blesser les enfants — il pensait aux jouets qui explosaient — ou pire, de les traumatiser — un frisson lui parcourut le dos en repensant à la poupée de chiffon. »

Les petits groumpfs baissèrent les yeux, un peu déçus.

Il les regarda avec tendresse.

« Mes chers amis, votre travail mérite d'être affiné. Il n'est pas rejeté complètement, mais il doit être ajusté pour correspondre davantage aux enfants d'aujourd'hui. Vous ne voudriez pas que le Pôle Nord croule sous les lettres de parents un peu en colère à cause de la... bruta... *rude*sse de nos jouets. »

Ils relevèrent les yeux, comme ravigotés par cet espoir que tout n'était pas perdu.

« Père Noël », souffla Kraknor, « peut-être devrions-nous attendre le retour des autres groumpfs ? Après tout, ils seront restés presque un mois en leur compagnie. Ils auront sans doute des idées plus... justes, plus proches de la réalité. »

« C'est une excellente idée, mon cher Kraknor ! » tonna le Père Noël dans un grand sourire, tout en tapant dans le dos du groumpf en chef. Le bonnet de Kraknor fut projeté en avant, tout juste rattrapé par ses sourcils, tant la joie du Père Noël débordait.

« Mais... votre floconnerie », dit timidement Krik en levant le doigt en direction de Kraknor, « ils ne rentrent que le 24 décembre au matin ! Cela veut donc dire que nous n'aurons que quelques heures pour fabriquer les jouets de la Terre entière... »

Ses yeux s'arrondirent de peur, presque panique, à l'idée du travail titanique.

« En effet, mais ne t'inquiète pas, Krik », la rassura le Père Noël. « Nous allons tout de même continuer les essais en les attendant et, surtout, nous allons préparer les ateliers en prévision du 24. Je vais m'occuper des machines pour qu'elles travaillent au quadruple de leur rendement. Nous allons y arriver. Comme toujours. Ne vous inquiétez pas. »

Tous se mirent au travail avec ces directives en tête, en attendant le retour de leurs compagnons, en espérant que la magie de Noël opère cette année encore...

À suivre...

L'ARTEFACT

POLAIRE

UN CONTE DE NATACHA ROSSIGNOL

L'Artefact Polaire

Tous les groumpfs étaient repartis dans les ateliers pour reprendre leurs prototypes et continuer le travail de recherche (lire *Un Casse-tête givré*).

Le Père Noël était resté avec Kraknor dans le groumpforium pour continuer la discussion.

« Père Noël », dit doucement le groumpf en chef, « comment allons-nous faire pour tout fabriquer en quelques heures ? Krik a raison, même pour nous, le défi semble insurmontable. »

Le Père Noël se grattait la barbe et semblait plongé dans des pensées lointaines, tourbillonnantes comme des flocons en pleine tempête.

Puis, il se redressa et se tourna vers Kraknor.

« Je me souviens... avoir lu dans un livre, un jour... la mention d'un artefact magique qui agissait sur la cadence des machines. Il faut retrouver ce livre. Je pense que si cet objet existe vraiment, il faut le trouver ! Nous avons quelques jours devant nous avant le retour de nos amis, ne perdons pas plus de temps et allons voir Groumfus à la groumpfothèque. »

Ils se levèrent, sortirent de la salle et prirent le premier escalier sur leur gauche.

C'était l'escalier principal de la fabrique, qui desservait chaque étage.

Il montait tout en haut, là-haut, très haut, de la fabrique.

Jusqu'au dernier étage.

Celui de la groumpfothèque.

Ils arrivèrent devant une imposante porte remplie de runes anciennes gravées dans la glace.

Elle était faite de bois givré sculpté et permettait d'isoler le lieu des brouahas de la fabrique. Impensable qu'une bibliothèque ne soit pas silencieuse.

De son gant rouge, le Père Noël poussa la porte.

Ils pénétrèrent tous deux dans la groumpfothèque.

Elle était... gigantesque.

Les livres, rangés soigneusement et méthodiquement, semblaient monter jusqu'à un plafond d'étoiles polaires scintillantes. Des échelles en bois

coulissantes permettaient de récupérer les livres les plus hauts pour ceux qui n'avaient pas le vertige.

Toute la connaissance du monde polaire se trouvait dans ce lieu et imposait un respect silencieux et admiratif à chaque visiteur.

Soudain, un léger son, presque un murmure, attira leur attention tant le lieu était calme. Il s'agissait du bruit d'une page qui se tournait. Elle venait du premier étage.

Ils montèrent les escaliers qui se trouvaient devant eux et trouvèrent Groumfus attablé sur un bureau de lecture, devant un livre qui faisait trois fois sa taille. Il avait une petite loupe à la main et déchiffrait quelque chose sur une page, visiblement très ancienne.



« Bonjour, mon cher Groumfus ».

La voix grave du Père Noël résonna dans les murs du lieu et fit sursauter Groumfus, qui était vraiment plongé dans son livre.

« Oh ! Père Noël ! Kraknor ! Vous m'avez surpris ! »

« Je suis désolé, je ne voulais pas vous effrayer, mais nous avons un besoin urgent de votre expertise. »

« Bien sûr ! Que puis-je faire pour vous aider ? Que recherchez-vous ? »

« Eh bien... je cherche un ouvrage qui ferait mention d'un artefact ancien. Je l'avais consulté lorsque je n'étais encore qu'un jeune homme en apprentissage, alors autant vous dire que mon souvenir est vague ! », rigola-t-il dans sa grande barbe blanche.

« Mmmmh », murmura Groumfus en se grattant le bonnet. « Oui, je pense que cela doit être dans l'ouvrage *Recueil polaire*... ou dans *Légendes anciennes du Pôle Nord*... à moins que ce ne soit dans *Magie glacée*... Suivez-moi, nous allons vérifier tout ça.

Il referma avec précaution son imposant ouvrage, sautilla de sa chaise et partit avec assurance vers un recoin de la bibliothèque, Kraknor et le Père Noël le suivant respectueusement.

Il grimpa quelques marches de l'imposante échelle – qui tenait presque plus de l'escalier que de l'échelle – et dirigea sa main vers un bel ouvrage relié qui semblait plus vieux que la Terre elle-même.

Il le glissa habilement sous son bras, descendit de l'échelle, le tendit au Père Noël, puis continua sa récolte.

Il fit ainsi pour deux autres ouvrages et se dirigea vers un bureau vide.

« Posez ça là, nous allons voir lequel de ces ouvrages contient ce que vous cherchez. Prenons un ouvrage chacun, cela ira plus vite. Je suis cependant presque sûr que cela doit se trouver dans *Magie glacée*. Prenez-le, Père Noël. »

Il se passa de longues minutes pendant lesquelles les trois chercheurs étaient absorbés dans leur tâche. Seul le son des pages qui se tournaient s'entendait, et une légère odeur de poussière et de vieux livres renfermés colorait l'air.

« Oh, c'est ici ! » s'exclama soudain le Père Noël, pointant du doigt une page.

Groumfus sourit et se pencha, en même temps que Kraknor, sur la page en question.

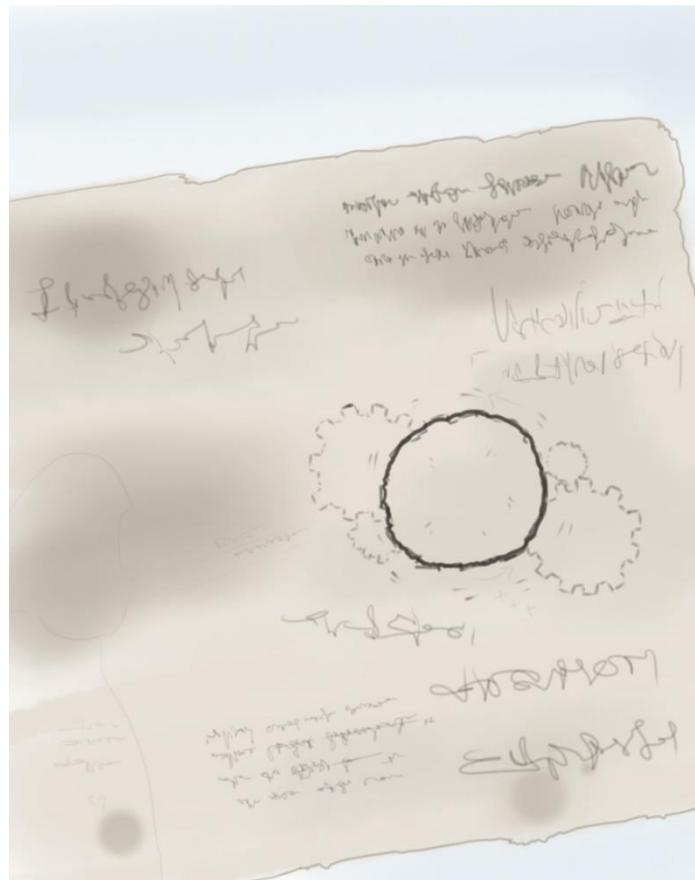
Elle était jaunie par le temps, usée et représentait une sorte d'engrenage. Il y avait toutes sortes d'annotations énigmatiques.

« Oh, c'est du polaire ancien, non ? » demanda Kraknor.

« Tout à fait ! » répondit Groumfus. « Il s'agit de la langue la plus vieille que l'on connaisse dans nos contrées. Il n'existe plus personne qui ne la parle d'ailleurs. Moi-même, j'ai essayé, plus jeune, de l'apprendre, mais la difficulté m'avait quelque peu découragé, je dois bien l'avouer. »

« Oh ! Regardez, ici ! » Kraknor pointait du doigt la gauche de la page. À première vue, elle semblait vide. « On dirait une silhouette, non ? »

Groumfus sortit sa loupe. Le Père Noël plissa des yeux.



Une silhouette encapuchonnée, à peine perceptible, semblait faire écho à l'engrenage.

Le Père Noël et Groumfus se regardèrent, comme entendus, et le bibliothécaire acquiesça imperceptiblement.

Puis le vieil homme, sans un mot, quitta la groumpfothèque, laissant Groumfus ranger les livres, et Kraknor, tout déboussolé, qui n'avait rien compris à ce qui venait de se passer.

Le Père Noël portait sur son épaule un gros sac de toile et se dirigeait vers les rennes qui étaient regroupés à l'entrée du village, en train de gratter la neige.

Il les salua tous, puis s'approcha de Rinald, son bon vieux Rinald. Le plus vieux, le plus sage, le plus sérieux de tous les rennes du Pôle Nord.

« Nous devons aller à sa recherche, mon doux compagnon. Acceptes-tu de m'accompagner ? » lui demanda-t-il en lui caressant le toupet.

Rinald, soufflant délicatement de la buée de ses naseaux, se contenta de présenter son dos au Père Noël, afin qu'il se décharge de son sac.

« Merci, mon vieil ami, merci ! »

Il déposa le sac sur le dos du renne, et ils se dirigèrent ensemble vers le nord, dans la nuit polaire.

Cela faisait plusieurs heures déjà qu'ils marchaient dans la neige, quand un mouvement dans les sacoches fit frémir Rinald, qui s'arrêta.

Le Père Noël, intrigué, avait vu le mouvement dans les sacoches et s'apprêtait à les ouvrir, quand un petit pompon apparut de l'ouverture de l'un des deux sacs.

Puis un bonnet.

Puis deux petites oreilles poilues.

Puis un groumpf aux yeux encore embués de fatigue.



« Grubule ! Que fais-tu là, voyons ? » demanda le Père Noël, les yeux écarquillés.

« Mmh... gne sais pas... » grognonna Grubule.

Rinald souffla dans un *Hrrrrmf* sonore et un peu exaspéré.

Le Père Noël comprit instantanément que le petit groumpf s'était *encore* endormi dans un endroit improbable.

« Je suis désolé Grubule, nous n'avons plus le temps de retourner au village, tu vas devoir nous accompagner. »

« *Hmpf...* où ça ? »

« Eh bien... Nous allons à la recherche de la Fée des Monts Blancs. Nous avons besoin d'elle pour sauver Noël. »

« Ah... D'accord », répondit Grubule en baillant.

Il resta un moment sur le dos de Rinald, dans la sacoche, histoire d'essayer de se réveiller.

Après deux heures de marches assez éprouvantes dans la neige, ils arrivèrent devant l'*arbre*. (Lire *La Caverne des légendes enneigées.*)

Un arbre qui, à première vue, n'avait rien à faire là.

Un arbre, aussi vieux que le Pôle Nord, qui était désormais figé dans la glace.

Il était d'une beauté à couper le souffle...

Ils restèrent sous la protection de ce gardien millénaire, longtemps – ils ne savaient pas combien de temps.

Puis, le Père Noël se tourna vers Rinald.

« Elle ne viendra pas. Il faut trouver une autre solution... »

Rinald fit quelques pas dans la neige dans une direction inconnue du Père Noël, puis se retourna, comme pour dire « vous venez ? »

Le Père Noël regarda alors Grubule, qui s'était assoupi contre le tronc de glace et le réveilla.

« Grubule, allons-y. Suivons Rinald, il sait où il va. »

Rinald était en tête, avançant sans aucune hésitation.

Le Père Noël suivait son compagnon qui ouvrait la voie, et tassait ainsi un peu plus la neige pour Grubule.

Ce dernier suivait, de son petit pas, le regard un peu ailleurs.

Soudain, une tempête de neige les surprit. Le vent se leva et la marche devint vraiment difficile.

Le Père Noël tenait la queue de Rinald pour ne surtout pas le perdre, et Grubule suivait laborieusement.

Au bout d'un certain temps, le Père Noël le prit dans ses bras, car le groumpf avait de plus en plus de mal à avancer.



La tempête finit par se calmer. Le Père Noël et Grubule étaient complètement désorientés, mais ils continuaient à faire parfaitement confiance au renne.

Ils arrivèrent en haut d'un petit dôme de neige et une vue incroyable s'offrit tout à coup à eux.

Ils virent un petit vallon, d'un calme sacré, d'une sérénité presque magique. Au centre se trouvait un lac glacé et au bout, une petite maisonnette de bois et de givre.

« *Oh !* » fit Grubule. Le lieu était si étonnant et sortait tellement de nulle part que cela le sortit de ses rêveries.

Ils se dirigèrent avec entrain vers la maison, surtout Grubule, qui était désormais en tête : il avait sans doute un peu faim.

Il s'apprêtait à toquer quand le Père Noël l'arrêta.

« Un instant, Grubule ! Ce n'est pas la maison de n'importe qui, voyons ! »

« Mais, que doit-on faire alors ? »

« Attendre. »

Soudain, sans le moindre bruit, Rinald sentit une main lui caresser le flanc avec tendresse.

Il souffla par les naseaux de plaisir.

Le Père Noël sentit à son tour cette douce présence et se retourna.

« Bonjour, ma douce amie. »

« Bonjour à tous les trois », lui répondit une voix d'une délicatesse cristalline, « suivez-moi. Vous allez m'expliquer la raison de votre visite inattendue. »

La Fée des Monts Blancs entra et ils suivirent respectueusement ses pas.

Grubule n'avait jamais mis les pattes ici, et sa bouche s'arrondit de stupeur lorsqu'il comprit que l'intérieur était bien plus vaste que ce que l'extérieur supposait.

Le lieu, scintillant, boisé et givré, était immense et étonnamment chaleureux pour un endroit comme celui-ci.

Il y avait des étagères remplies de livres, des plantes bleutées qui tombaient de partout comme du lierre, et des fauteuils blancs qui semblaient être constitués de crème fouettée. On avait immédiatement envie de se jeter dessus !

« Installez-vous », leur proposa-t-elle de sa douce voix sucrée, « et dites-moi tout. »

Grubule ne se fit pas prier et sautilla gaiement sur le fauteuil qui lui faisait de l'œil. Finalement, après réflexion, on aurait dit de la guimauve, douce et moelleuse ! *Mmmmmm...*

« Ma douce amie », commença le Père Noël, « nous sommes venus jusqu'à toi car il me semble que tu peux nous aider. »

Il sortit le livre de la sacoche du renne, l'ouvrit et chercha la page qui l'intéressait. Puis il lui tendit l'ouvrage.

« Cette silhouette encapuchonnée à gauche... C'est toi, n'est-ce pas ? Sais-tu quelque chose concernant cet artefact ? »

La Fée prit l'ouvrage entre les mains et observa rapidement ce dont lui parlait le Père Noël.

« Oui, c'est bien moi. Je suis la gardienne des secrets du Pôle Nord. Bien sûr que je connais cet artefact. Il est le gardien de la magie de Noël. »

Elle récita alors solennellement :

Si un jour, la magie de Noël est en danger...

Vers la roue givrée vous devrez vous tourner.

« Elle est conservée dans la grotte du Nord. Rinald, mon ami, viens par ici. »

Elle prit délicatement la tête du renne entre ses deux mains, puis posa son front contre celui de l'animal en fermant les yeux.

Rinald ferma les yeux à son tour.

Après quelques secondes, la Fée releva la tête, sourit tendrement au renne, puis se tourna vers le Père Noël.

« Vous pouvez y aller. Rinald vous y conduira. Mais faites attention, le lieu pourrait vous réserver des surprises que moi-même j'ignore... »

Ils prirent congé de la Fée, non sans l'avoir remerciée et se mirent en ordre de marche, Rinald le premier.

Ils continuèrent donc leur route, vers le Nord du Pôle Nord, toujours plus froid, toujours plus sombre. La glace était peu à peu d'un bleu très profond, presque noir, tant il faisait sombre.

Soudain, Rinald s'arrêta.

Le Père Noël se pencha pour voir à son tour ce que voyait son compagnon, puis avança au niveau de la tête du renne.

« Nous y sommes, n'est-ce pas ? »

L'animal acquiesça en soufflant.

Devant eux se trouvait une ouverture dans un gigantesque mur de glace. L'ouverture luisait légèrement. On pouvait donc la voir dans toute cette nuit.

Ils entrèrent tous les trois, cette fois dans le sens inverse de la marche habituelle. Grubule était donc en premier.

La grotte scintillait de délicats reflets bleus, ce qui la rendait un peu lumineuse. Ils ne marchaient pas depuis longtemps quand ils arrivèrent à un cul-de-sac en forme d'arc de cercle.

Au milieu, un pilier de glace.

Ils approchèrent pour apercevoir quelques mots gravés sur le pilier :

*Je réchauffe sans feu
Je protège sans armure
Je ne change pas, même quand tout change
Tu grandis, mais je reste là pour toi.*

Grubule posa sa patte sur le dernier mot et s'exclama dans un petit rire :

« Tiens, cela parle de *peluche* ! »

Aussitôt, le pilier se mit à fondre en son sommet pour révéler un petit objet.

Il s'agissait d'un engrenage bleuté, givré.

« Bravo Grubule ! » rit le Père Noël, « on dirait que tu as résolu l'éénigme sans le faire exprès ! »

Rinald poussa le petit groumpf de ses bois, comme une petite tape amicale de félicitation.

Grubule sourit, fier de lui. Ce n'était pas souvent qu'on le félicitait ! Et encore moins un *renne* !

Il saisit alors la roue givrée et fut très surpris :

« Père Noël, on dirait un cœur qui bat ! »

En effet, on pouvait voir dans les pattes du groumpf l'objet palpiter.

« Rentrons mes amis, nous avons accompli notre mission. » déclara avec sérieux le Père Noël.

Ils sortirent de la grotte et suivirent de nouveau Rinald : lui seul pouvait retrouver le chemin du village.

Au bout de quelques pas, regardant la roue givrée palpitante qu'il tenait dans les pattes, Grubule demanda :

« Vous savez comment fonctionne cet objet ? »

« Oui. Mais je ne sais pas comment cela se fait. C'est comme si... on m'avait insufflé le mode d'emploi dans mes pensées », dit-il en souriant tendrement, le regard au loin.

Le silence domina le reste du trajet, seulement interrompu de temps en temps par une petite respiration presque ronflante qui venait du sac porté par Rinald...

Arrivés au village, le Père Noël récupéra le sac sur le dos du renne, et le remercia en le caressant affectueusement.

« Merci, mon vieil ami. Repose-toi bien, tu l'as mérité. »

Puis, il se rendit à la fabrique en compagnie de Grubule, désormais réveillé. Enfin... à peu près réveillé.

Devant le grand édifice, Kraknor les attendait.

« Ohé ! Père Noël ! Gru... Grubule ? Tu étais parti avec le Père Noël ? »

« Moui », répondit celui-ci dans un léger sourire.

« Mon cher Kraknor », lui dit le Père Noël de sa voix grave, « notre voyage fut fructueux ! Et, ma barbe me dit que la clef de Noël cette année pourrait bien être une *peluche* ! »

Il fit un clin d'œil au groumpf en chef, qui le regarda, un peu étonné.

À suivre...



Un conte de
Natacha
ROSSIGNOL

Mr Réveillon
Gravmpfesque !

Un Réveillon groumpfesque !

Leurs petites boots crissant sur la neige poudrée, les groumpfs Gribouille et Cannelle arrivèrent au Pôle Nord le matin du 24 décembre.

Ils venaient de passer 23 jours chez la charmante famille Montbois.

Ils avaient adoré les rencontrer, passer du temps chez eux, apprendre à les connaître.

Le Père Noël avait eu cette idée brillante cette année : chaque groumpf, seul ou à deux, avait été envoyé dans un foyer humain le 1er décembre pour s'imprégner de leurs façons de vivre.

Ainsi, ils seraient en mesure de mieux préparer les cadeaux des enfants.

Cannelle et Gribouille avaient quitté les Montbois ce matin pour se préparer au jour le plus chargé de l'année. Le réveillon de Noël ! Ils étaient un peu émus de devoir se séparer ainsi, mais le devoir les appelait !

Il faisait nuit (et oui, au Pôle Nord, il fait nuit six mois de l'année, puis jour les six mois restants !), mais le ciel était éclairé d'aurores boréales aussi féériques que magnifiques, d'un bleu-vert presque éblouissant.

Le froid était... polaire, évidemment. De quoi faire grelotter même un groumpf ! Les souffles de Gribouille et Cannelle formaient des petits nuages de buée qui semblaient presque geler dès qu'ils sortaient de leur bouche.

Heureusement pour eux, qui n'étaient pas plus hauts que trois pommes, des tranchées étaient taillées dans toute la neige environnante pour qu'ils puissent se déplacer sans s'enfoncer.

« Groumki klonks gramczikc... »

Stop ! Attendez : je vais vous traduire, parce que sinon vous n'allez rien comprendre ! Gribouille venait en fait de dire : « On arrive ! »

Ils venaient d'atteindre le sommet d'un dôme de neige, et en contrebas se trouvait le village du Père Noël et de ses petits groumpfs. Le village semblait étonnamment calme pour cette période de l'année... beaucoup trop calme.

Seuls quelques rennes broutaient du lichen sur les réverbères d'érables, et l'on entendait presque les flocons scintillants tomber. L'odeur, en revanche, était toujours aussi délicieuse : un mélange de pin givré et de sucre d'orge. Cela sentait si bon dans leur cher Pôle Nord !

Impatients de raconter leurs aventures chez les humains à leurs congénères, Gribouille et Cannelle se précipitèrent vers l'atelier du Père Noël où, normalement, tout le monde devait être grandement affairé.

La fabrique de jouets du Père Noël était au centre du village.

Elle semblait juste un peu plus grande que les autres maisons, sauf que la magie opérait à l'instant où l'on franchissait sa porte : un bâtiment d'une taille gigantesque s'offrait alors aux yeux.

Une hauteur de plafond qui semblait toucher les étoiles, des escaliers de glace en colimaçon dans chaque recoin, des étages innombrables, des lumières éclairant la moindre parcelle et des groumpfs courant de partout pour tenir les délais...

Mais là, rien...

Pas l'ombre d'une oreille poilue.

Pas un seul ronronnement de machine.

Pas même l'odeur rassurante de la sciure de bois ou de la peinture fraîche...

Un calme digne d'un dimanche pluvieux à l'heure de la sieste.

Quand soudain, le grincement d'une porte résonna bruyamment dans toute la fabrique. Gribouille et Cannelle levèrent la tête.

Une petite silhouette trapue émergea, suivie d'un bonnet rouge tout de travers : Kraknor, le groumpf en chef.

« Ah ! Enfin, vous êtes là ! » grogna-t-il d'une voix râpeuse mais soulagée. « Dépêchez-vous, on n'attendait plus que vous dans le groumpforium ! »

(Il glissa sur une marche, se rattrapa de justesse, marmonna quelque chose en groumpf... mais ça, là, je ne le traduirai pas.)

Dans la salle régnait un brouhaha qui rassura Gribouille et Cannelle. Tout ce silence les avait quelque peu fait frémir et il était bon de retrouver la cohue digne d'un réveillon.

Tous les groumpfs se parlaient les uns les autres et les conversations résonnaient comme dans une cathédrale.

La salle, immense et grandiose, était entièrement taillée dans la glace.

Les poutres givrées étaient couvertes de stalactites et les murs étaient ornés de grands écrans de glace sur lesquels on n'écrivait magiquement rien qu'en parlant.

Kraknor se plaça à côté du Père Noël, qui trônait au centre de la gigantesque table ronde, ses gants rouges posés devant lui.

Un air préoccupé lui faisait froncer ses gros sourcils blancs broussailleux.

« Mes petits amis... les temps sont durs, commença-t-il d'une voix grave qui fit vibrer les stalactites du plafond. Les enfants n'ont vraiment pas été sages cette année et nous sommes face à un sérieux problème. Que leur offrir ? Nous ne pouvons tout de même pas ne rien déposer dans leurs petits souliers... »

Un murmure parcourut la salle.

Groupiks explosa : « Il faut dire que l'humain est une vraie énigme ! Moi, j'étais dans une maison où personne ne s'adressait jamais la parole... jamais ! Ils étaient tous chacun sur leur téléphone, la tête dans un écran... pas un mot, pas un regard, rien ! »

« M'en parle pas ! rétorqua Grafinette en levant les yeux au ciel. Moi, les miens ne se parlaient pas, ils se criaient dessus ! »

« Ah ben moi, ils se parlaient gentiment, oui, mais derrière... oh là là... ils se critiquaient à n'en plus finir ! soupira Ronflo. »

Quelques groumpfs approuvèrent en hochant leurs petites oreilles.
D'autres grincèrent des dents.

Le Père Noël soupira profondément, d'un souffle si chaud qu'il aurait pu faire fondre un coin de la table de glace.

Cannelle et Gribouille échangèrent un regard.

Puis la petite groumpfette leva sa patte toute ronde, légèrement tremblante d'émotion :

« Nous... nous avons été dans une famille vraiment charmante, dit-elle doucement. Nous ne pouvons pas nous désespérer. Il faut que la magie de Noël opère, surtout dans des moments comme celui-ci ! »

Un silence doux se posa sur la salle.

Gribouille se leva à son tour, un peu maladroitement, pour que tout le monde l'entende bien :

« Moi, j'ai peut-être une idée... »

Il prit une inspiration.

« Les enfants chez qui nous nous sommes rendus étaient vraiment gentils et attachants. Je crois que... nous les avons attendris, pour une raison que j'ignore. Peut-

être parce que nous ressemblons un peu à leur "peluche". Ces petites boules de poils qu'ils aiment tant câliner... Peut-être pourrions-nous nous en inspirer. »

Cannelle tapa des pattes, les oreilles frissonnantes d'enthousiasme :
« C'est une excellente idée ! Créons une petite peluche enchantée... une peluche qui réagirait à leur comportement ! »

« Bravo, mes chers compagnons ! » tonna le Père Noël, les yeux pétillants comme deux étoiles gelées.

« Votre idée est brillante ! Mettons-nous au travail sans plus tarder ! »

Les fauteuils givrés grincèrent tous à l'unisson dans un même élan tandis que les petits groumpfs sautèrent sur leurs pattes, excités comme des flocons en pleine tempête.

Certains se levèrent un peu vite, glissèrent et se retrouvèrent sur leurs fesses en moins de temps qu'il ne faut pour dire « groumpf ».

Les écrans de givre se mirent à dessiner un prototype de groumpf en peluche avec toutes les caractéristiques techniques, et une petite musique entraînante se fit entendre dans toute la fabrique.

Un joyeux chaos revint dans tout l'atelier à la vitesse des lumières boréales.

Un petit groumpf dérapant par-ci, un autre grognant par-là d'excitation, les machines se mirent en route bruyamment.

Les tissus volaient magiquement de partout, les bobines de fil se précipitèrent d'elles-mêmes au bon endroit et tout le monde reprit sa place avec entrain.

Grakou était si excité de reprendre enfin le travail qu'il s'emmêla les pattes dans une bobine de fil et se retrouva ficelé comme un rôti de Noël.

Maladroitement mais sûrement, le travail avança et s'acheva à temps.

La soirée pointait le bout de son nez (il faut être né au Pôle Nord pour faire la différence avec le matin), et la pile de groumpfs et de groumpfettes en peluche était tellement gigantesque qu'elle semblait toucher le ciel étoilé.

Il fallait charger tout ça sur le traîneau.

Les groumpfs étaient plusieurs à s'affairer quand, tout à coup, l'un d'eux glissa de la pile de peluches comme une luge sur une piste bien damée.

Il atterrit devant le traîneau, le bonnet renversé et les poils hérissés.

« Grouchkani Krompitouch »

Non, ça, je ne peux pas vous le traduire non plus...

Un renne soupira, habitué à ce chaos groumpfesque, et secoua la tête, comme impatienté.

Ils n'étaient pas en avance, crénon de nom !

Le Père Noël s'approcha de Rinald, le renne exaspéré dont la queue frétillait d'impatience. Il le caressa de sa main gantée, son gant rouge disparaissant aussitôt dans l'épais pelage.

« C'est bientôt prêt, chef... on va y aller, ne t'agace pas, là ! » dit-il avec un clin d'œil complice.

Rinald souffla bruyamment par les naseaux, soulevant un petit nuage de neige. Il aimait bien les groumpfs, vraiment... mais saperlipopette, qu'ils savaient tester sa patience légendaire !

Kraknor pressa les petits groumpfs et Grafinette arriva en courant.

Swip ! Elle glissa sur une plaque de neige un peu trop piétinée et atterrit ventre à terre devant le groumpf en chef, dans un petit nuage de poudreuse.

Elle releva la tête juste assez pour lui faire un petit salut militaire :

« Tout est prêt pour le départ, votre floconnerie ! »

En entendant ça, Rinald poussa un *Hrrmmff* grondant, signe qu'il vibrait d'impatience à l'idée de décoller.

Le Père Noël s'approcha de lui et lui caressa l'encolure, suivi de trois petites tapes : leur code à eux pour signifier le départ imminent. Puis il poursuivit son rituel.

Il s'approcha ensuite de Raguld et lui gratta l'oreille droite.

Il déposa un bisou sur la joue gauche de Brisou.

Frokacic reçut sa caresse énergique sur le flanc — il secoua la tête de satisfaction. Frourar eut droit au regard perçant et tendre du Père Noël, suivi de son habituel clin d'œil.

Il toucha délicatement l'épaule gauche de Poff.

Gratta la tête de Gratouille.

Ébouriffa puis recoiffa le toupet de Frisouille.

Enfin, il monta dans le traîneau débordant, qui grinça discrètement, saisit les rênes avec ses gants rouges fourrés et les claqua dans l'air gelé.

« En avant, mes doux amis... Allons répandre la magie de Noël dans tous les foyers du monde ! C'est une belle soirée pour faire des heureux ! »

Les majestueux animaux s'élancèrent dans un *frouf* sonore, la neige s'écartant en un souffle léger sous leurs sabots.

Puis, au bout de quelques instants, le lourd traîneau et tout son équipage s'envolèrent dans la nuit bleutée et froide.

Dans le ciel étoilé du Pôle Nord, le mythique convoi émettait un joyeux son de grelot. Le Père Noël soupira d'aise : c'était son jour préféré, celui où toute une année de travail aboutissait. Soudain, il entendit un son étouffé qui lui fit tendre l'oreille... Groook ! ... euh, pardon, en français, ça donnerait « Gnaanh ! »

Le Père Noël fut stupéfait de voir Gribouille et Cannelle sortir leur bonnet entre deux paquets.

« Mais... que faites-vous là, vous deux ? » demanda le Père Noël, un sourire aux lèvres.

Les yeux baissés, leurs petites oreilles pointues basses, Cannelle et Gribouille bafouillèrent :

« On avait très envie de vous accompagner, mais comme cela ne se fait pas, on n'a pas osé vous le demander... » grogna très vite Cannelle en faisant d'aussi grands gestes que ses petites pattes lui permettaient.

Gribouille enchaîna :

« On avait tellement envie de déposer les groumpfs en peluche... et... aussi de revoir les Montbois... »

Le Père Noël haussa un sourcil, puis partit d'un grand rire grave et pétillant de malice. Gribouille et Cannelle se regardèrent, bouche bée : c'était exactement une réaction de leur grand patron... mais pas du tout celle qu'ils avaient redoutée !

Après quelques instants d'un rire qui faillit faire tomber tous les paquets du traîneau, le Père Noël s'essuya une larme de rire au coin de l'œil, puis les regarda avec un attendrissement à faire fondre la banquise.

« Mes très chers petits compagnons, je vous dois bien ça ! C'est vous qui avez sauvé Noël cette année grâce à votre idée de génie ! Comment pourrais-je vous refuser ça ? »

Il redevint très sérieux tout à coup. Il se gratta le bonnet et déclara, penaud, en baissant les yeux :

« Je vous demande même pardon de n'avoir pas pensé à vous le proposer. Avec tous ces préparatifs, j'avais la tête ailleurs. »

Les deux groumpfs redressèrent une oreille à cette émouvante déclaration.

Ils vinrent s'asseoir chacun d'un côté du Père Noël et posèrent doucement une petite patte sur ses grands bras.

Ils échangèrent tous trois un sourire chaleureux, puis tournèrent leur regard vers la route que prenaient les rennes.

Ils arrivèrent rapidement à leur première destination.

La distribution des cadeaux commençait toujours par l'Amérique du Nord, puis du Sud.

La distribution des cadeaux commençait toujours par l'Amérique du Nord, puis du Sud.

Ils passèrent tantôt par les cheminées quand il y en avait une, tantôt par la porte d'entrée, une fenêtre ou même un velux. Parfois, ce n'étaient pas des maisons en dur, mais des cabanes, des roulettes, des huttes ou des abris de fortune.

Ils traversèrent ensuite l'océan Pacifique pour arriver en Océanie (sans avoir oublié les innombrables îles que comptait le plus vaste océan du monde).

L'Australie était un vaste pays qui comptait plus de kangourous que d'humains ; cela ne prit donc pas longtemps pour distribuer les peluches.

Toutefois, par une maladresse de Gribouille quand le traîneau changea de direction dans le désert, il est possible qu'un bébé kangourou ait reçu une peluche...

Ils remontèrent en Asie où l'ambiance changea du tout au tout !
Lumineuse, effervescente, débordante, immensément humaine.

Ils eurent beaucoup de travail et ce fut l'étape du voyage qui prit le plus de temps.
Les groumpfs s'émerveillèrent de tant de bruits et d'activité.

« C'est incroyable ici ! »

« Cela nous change de notre calme Pôle Nord, n'est-ce pas ? » rit le Père Noël.

« Là-bas, lorsqu'on entend un bruit, soit c'est une tempête de neige, soit un renne qui éternue, soit Gribouille qui tombe ! » éclata de rire Cannelle.

Gribouille la regarda en fronçant les sourcils, avant de partir dans un fou rire qui fit résonner les grelots du traîneau dans le vaste ciel chinois.

Arrivés en Himalaya, Cannelle remarqua que cela ressemblait un peu au Pôle Nord.

Les poils des rennes frémirent devant ces immenses montagnes, si belles, si

majestueuses. Ils adoraient survoler cet endroit sacré du monde, où même le vent semblait souffler en silence pour ne pas troubler la paix des pics enneigés. Même Gribouille et Cannelle n'osaient ni bouger ni parler.

L'ambiance changea brutalement de nouveau lorsque le convoi se dirigea vers le Moyen-Orient, puis l'Afrique.

L'air se réchauffa rapidement, et presque dangereusement.

Cannelle et Gribouille suffoquaient, enlevèrent leur bonnet et tentèrent de se faire un peu d'air en fouettant leur couvre-chef devant leur visage dans un *flap-flap-flap* sonore et énergique.

Le Père Noël rit dans sa barbe et déclara malicieusement :

« Lors de mon premier voyage, j'ai cru que j'allais m'étouffer de chaleur ! J'ai fini par enlever tous mes vêtements et je me suis retrouvé en caleçon ! »

Gribouille et Cannelle, visualisant tout à coup leur patron en caleçon à flocons, rirent tellement fort qu'ils postillonnèrent sur les flancs de Gratouille et Frisouille.

Heureusement, l'air était si chaud que leurs postillons s'évaporèrent avant même d'atteindre les deux rennes. Ils auraient sans doute été un peu offensés de se faire cracher dessus, même malencontreusement !

Le voyage se termina en Europe.

Les rennes commençaient à sentir la fatigue du voyage arriver en Scandinavie, d'autant plus que son air polaire si familier sentait bon la maison !

De petits flocons, plus fins que partout ailleurs, commencèrent à tournoyer — les flocons de la maison, ceux qu'on reconnaît au premier regard.

Cannelle et Gribouille partageaient une émotion qu'ils ne savaient pas identifier. Ils se serrèrent tendrement les pattes, les yeux embués.

Le Père Noël les observait du coin de l'œil. Il connaissait bien ce sentiment. Oh que oui.

« Chaque fois que je termine ma tournée, un sentiment du devoir accompli m'enveloppe. J'ai le cœur léger et lourd à la fois. Voir toute la beauté de la Terre en une seule nuit, cela submerge d'émotion. À chaque fois... »

Il renifla, puis caressa vigoureusement leurs deux petites têtes en même temps, les laissant avec leur bonnet de travers et des flocons plein les oreilles.

« La magie de Noël n'est pas finie, mes très chers compagnons ; en réalité, elle ne fait que commencer ! »

Les rennes se secouèrent tous en même temps dans un nuage de neige et firent trembler le traîneau si fort que Gribouille tomba et fut rattrapé de justesse par le Père Noël, qui lui saisit la boîte dans un geste habitué et serein.

Entre deux flocons, ils virent les lueurs de leur village apparaître et, avec elles, un sentiment de joie profonde, celui qu'on ne ressent qu'en rentrant d'un très long voyage.

Les rennes atterrissent dans un wrooouch bruyant et doux à la fois ; la neige fut projetée des deux côtés du traîneau, ses grelots tintinnabulants gaiement.

Tous leurs compagnons, Kraknor en tête, les attendaient avec impatience. Lorsqu'ils virent Gribouille et Cannelle aux côtés du Père Noël, leurs yeux s'arrondirent et leurs oreilles se dressèrent si haut qu'on aurait dit qu'elles voulaient toucher les étoiles polaires.

Ils descendirent du traîneau.

Zwiiiiip... Gribouille glissa aussitôt et fut rattrapé de justesse par Cannelle.

Tous se rendirent alors dans le groumpforium pour le traditionnel visionnage de l'ouverture des cadeaux, tandis que le Père Noël détachait les rennes et les remerciait pour ce nouveau voyage mené à bien.

Puis il rejoignit ses petits compagnons à bonnet, qui l'attendaient tout en écoutant Cannelle et Gribouille raconter leur périple.

Quand le Père Noël entra dans la salle, celle-ci se transforma automatiquement. Tous les sièges de glace se positionnèrent en rangées devant un gigantesque écran de glace, apparu dans un éclair givré.

Le moment tant attendu du réveil des enfants allait arriver d'un instant à l'autre. Tous prirent place tandis que des millions de petites vidéos apparurent à l'écran, montrant les paquets préparés par leurs petites pattes, attendant sagement d'être ouverts.

En un instant, des bonnets s'agitèrent et des centaines de conversations se mirent à remplir la salle transformée en cinégroumpf : des enfants se réveillaient et commençaient à ouvrir leurs cadeaux.

Des petits rires fusèrent quand les peluches réagissaient déjà aux réactions des enfants.

Lorsqu'ils étaient émerveillés, les peluches brillaient, devenaient tellement douces que leurs petits propriétaires se mettaient à les câliner tendrement contre leur joue.

D'autres enfants, blasés d'avoir « une peluche, quoi ! Sérieux ?! », recevaient un nuage de neige au visage. Éberlués, ils regardaient leurs parents, qui éclataient d'un rire tonitruant, se transformant la plupart du temps en fou rire général, y compris chez l'enfant.

Toute la salle se mit à briller ; une douce chaleur se répandit en chacun d'eux, heureux d'avoir accompli leur mission si importante.

Le Père Noël regardait tantôt les vidéos des enfants, tantôt ses compagnons poilus, qui réagissaient avec un tel enthousiasme qu'il eut soudain le cœur bouffi d'amour et de reconnaissance.

Puis il chercha Gribouille et Cannelle du regard. Lorsqu'il les identifia dans la masse d'oreilles pointues et de bonnets gigotants, il les surprit en train de fixer une seule vidéo...

Il s'agissait d'un humble foyer canadien, chaleureux et qui sentait bon le sirop d'érable...

Les enfants Montbois pleuraient de joie d'avoir une peluche à l'effigie de Cannelle et une à celle de Gribouille. Ils les serraient contre leur cœur, tellement heureux de ne pas avoir à attendre une année supplémentaire pour retrouver leur bouille unique...

Gribouille et Cannelle sentirent, malgré la distance, la chaleur de l'étreinte des enfants, comme si, tout à coup, ils étaient au Québec avec eux. Ils croyaient presque entendre le crépitement du poêle à bois et la neige frapper les vitres.

Leur cœur se gonfla d'amour... Ils avaient tellement hâte de les retrouver l'année prochaine, pour de vrai...

À suivre...



Un Noël Groumpf !

Adrien venait d'ouvrir les yeux.

Son rêve l'avait transporté dans un univers étonnant... Cela lui avait paru si réel. Ce froid polaire, ces drôles de petites créatures au langage incompréhensible... Et pourtant, c'était trop magique pour être vrai...

Il s'était endormi un peu en colère : ses parents n'avaient pas voulu qu'il ouvre son cadeau le soir du réveillon.

« Il fallait attendre le jour de Noël... Gna gna gna... »

Déjà que les décorations, cette année, faisaient un peu pitié, il sentait que son cadeau n'allait pas être à la hauteur de ses attentes...

Il savait que ses parents avaient des problèmes de sous ces derniers mois, mais il espérait qu'ils aient quand même fait un petit effort...

Il était temps d'en avoir le cœur net !

Il ouvrit la porte de sa chambre si fort qu'elle claqua contre le mur opposé dans un bang à faire craquer les poutres du plafond.

Dans la chambre d'en face, les Boisvert sursautèrent dans leur lit.

« On dirait que notre courte nuit est déjà terminée... Je crois que notre terreur est debout... » soupira madame Boisvert.

« Mmmmmmmmmmmmmmm », grogna monsieur Boisvert, bien loin de sa dose de sommeil nécessaire pour qu'il soit agréable avant un bon café.

Adrien déboula sur le lit en hurlant :

« C'est bon maintenant, c'est Noël, je peux aller ouvrir mes cadeaux ? »

Monsieur Boisvert tiqua lorsque son fils supposa qu'il pouvait avoir plusieurs cadeaux. Pfff, cette année, c'était vraiment la dèche jusqu'au bout !

« TON cadeau, fiston, on en a parlé : cette année, on a fait ce qu'on a pu ! »

« Oui, oui, je sais ! On y va ? » rétorqua-t-il en faisant de petits bonds sur le lit, qui firent sautiller également les Boisvert, leurs cheveux de travers et leurs visages

enfarinés.

Adrien descendit comme une fusée dans la salle à manger, où était déposé leur « sapin ». Il s'agissait d'un vase rempli de branches de pin, sur lesquelles ils avaient disposé quelques pommes de pin peintes en rouge et doré par leurs soins.

Madame Boisvert avait signifié à ses deux hommes que c'était très tendance comme décoration, avec un sourire un peu gêné.

Les Boisvert mirent un peu plus de temps que leur fils à descendre, traînant leurs chaussons et n'ayant pas vraiment l'esprit de Noël en tête. Ils avaient réussi à trouver un vieux jeu de société dans une brocante, dont ils espéraient qu'il soit complet : un Docteur Maboul.

Adrien n'avait rien d'un futur chirurgien, mais sait-on jamais...

Arrivés en bas, Adrien avait déjà ouvert le jeu de société quelque peu défraîchi et s'attelait, avec avidité, à son deuxième paquet.

Deuxième paquet ?

Mais il sortait d'où, celui-là ?

Monsieur et madame Boisvert se regardèrent, interloqués.

« C'est toi qui as acheté un deuxième cadeau ? » demanda monsieur Boisvert à sa femme en fronçant les sourcils. « On en avait parlé... Un seul, c'était suffisant pour ce Noël. »

« Mais je sais pas ce que c'est, ce paquet, moi ! » répliqua madame Boisvert, les sourcils si hauts qu'ils touchaient presque ses cheveux.

Les Boisvert regardèrent donc leur fils ouvrir son paquet-cadeau, aussi impatients que lui à l'idée de lever le mystère sur son contenu.

Le paquet lui-même était particulièrement intrigant. Fait dans une matière qu'ils n'arriverent pas à identifier... du papier ? du tissu ? on aurait presque dit du givre de papier tant il brillait de mille feux scintillants.

Puis un cri de surprise les fit sursauter.

« Wouah, c'est ouf ! » s'éberlua Adrien. « Mais comment c'est possible ? »

Les Boisvert observèrent leur fils, qui sortait une petite boule de poils du paquet.

Ils n'eurent pas vraiment le temps d'analyser la chose plus longtemps, car Adrien s'était mis à courir dans tous les sens autour de la table, son « cadeau » entre les mains, en poussant des grognements étranges et en éclatant de rire, des étoiles dans les yeux.

Ils essayèrent d'arrêter sa course folle pour enfin comprendre ce que cette chose pouvait bien être.

« Mais... Adrien... attends deux secondes... c'est quoi ce truc... ? » tenta monsieur Boisvert.

Adrien s'interrompit, à son tour étonné :

« Ben c'est un groumpf ! C'est vous qui me l'avez offert, je vous rappelle ! »

Monsieur Boisvert essaya de sauver les meubles :

« Je t'avoue que c'est ta mère qui a choisi, moi, je n'étais pas au courant. Du coup, raconte-moi, c'est quoi un Groupt ? »

« Un groumpf ! » le corrigea son fils. « Mais c'est quand même ouf, j'en ai rêvé cette nuit... Avant ce matin, moi non plus, je ne savais pas ce que c'était ! Comment t'as fait pour savoir, maman ? »

Madame Boisvert ne se démonta pas et entra dans le jeu.

« Tu sais bien que les mamans savent tout ! Raconte à papa ce qu'est un groumpf, mon chéri. »

Son mari la regarda, toujours autant étonné, après des années, de la répartie de sa moitié.

« C'est les compagnons du Père Noël ! Ils vivent au pôle Nord, ils parlent le groumpf et ils sont trop rigolos parce qu'ils n'arrêtent pas de tomber, de glisser et de se cogner partout. »

Adrien parlait vite, faisait de grands gestes et se marrait entre deux explications, toujours sa peluche entre les mains.

« Cette année, les enfants n'ont pas été très sages, alors ils ne savaient pas quoi fabriquer. Ils ont donc inventé une peluche qui leur ressemble et réagit à notre comportement. Après, je me rappelle plus, je me suis réveillé... »

Ses parents se turent quelques secondes après les explications de leur fils, tentant d'ingurgiter toutes ces informations.

« Bon bon, très bien, donc si j'ai bien compris, il faut être sage si tu veux que ton Groufe reste près de toi ? » rétorqua malicieusement monsieur Boisvert.

« GROUM-PFEUH ! » répliqua du tac au tac Adrien, content de pouvoir, pour une fois, reprendre ses parents.

« Oui, après, c'était dans mon rêve, hein... Celui-là, ça vient du magasin, donc ça fera pas pareil... »

Il regardait son groumpf avec attendrissement, les yeux pétillants comme deux flocons givrés reflétant la lumière de la lune.

La matinée se déroula sans caprice d'Adrien, qui jouait avec sa peluche, tantôt la faisant dégringoler les escaliers, à l'image de ce dont il avait rêvé, tantôt en s'essayant à tenir une conversation en groumpf, ce qu'il semblait réussir avec brio.

Les Boisvert s'éclipsèrent un instant dans le jardin.

« Mais d'où peut bien sortir cette peluche ? » s'étonna madame Boisvert.

« J'en ai aucune idée, franchement. C'est le délire total, cette histoire... »

« Au moins, la bonne étoile d'Adrien a fait un heureux ! »

« Oui, m'enfin, pour combien de temps... j'attends de voir... » soupira monsieur Boisvert, qui redoutait parfois les caprices de son fils.

Après un repas de Noël frugal, Adrien voulut aller chez son copain Tommy pour savoir ce qu'il avait eu.

Madame Boisvert fut catégorique.

« Non, Adrien. Aujourd'hui, c'est Noël, on reste en famille. Tu ne vas pas aller chez les Lavoie, tu vas les déranger. C'est hors de question. »

Le père soupira. Le voilà qui pointait le bout de son nez : le caprice du jour.

Le petit garçon grogna, pleurnicha, rouspéta à n'en plus finir... mais en vain. Les Boisvert ne cédèrent pas.

Pourtant, l'enfant mit du cœur à l'ouvrage. Il épuisa ses parents pendant au moins une heure sans se fatiguer.

Adrien était dur au mal ; toutefois, ses parents n'avaient jamais rien lâché. Mais que voulez-vous, si l'éducation était chose aisée, on le saurait !

Au bout de deux heures, il finit par se lasser lui-même de son caprice et chercha son groumpf pour se changer les idées. Il savait que ses parents ne changeraient pas d'avis, alors autant passer à autre chose.

Il chercha sur le canapé. Rien.

Il regarda sur la table. Rien.

Il alla vérifier dans la cuisine. Toujours rien.

Il fit le tour de la maison, gratta tous les recoins, tant et si bien qu'il dut se rendre à l'évidence : son groumpf n'était nulle part...

Il avait disparu.

« Papa, maman, vous avez pas vu mon groumpf ? » demanda-t-il, la gorge serrée.

« Non, Adrien, on ne l'a ni vu ni touché », répondit avec douceur madame Boisvert.

« Tu as regardé de partout ? » lui demanda monsieur Boisvert avec gentillesse, sentant son fils au bord des larmes.

« Snif, moui... » répondit Adrien, la voix tremblante.

« Viens, on va t'aider à chercher », lui déclara avec tendresse madame Boisvert.

Après de longues recherches, entrecoupées de sanglots d'Adrien, les parents n'eurent pas d'autre choix que de déclarer à leur petit garçon :

« Fiston... je crois que ton Grouks a disparu... »

« C'était quoi déjà leur histoire dans ton rêve ? » enchaîna madame Boisvert, d'une

voix délicate comme un flocon. « Ils réagissent au comportement des enfants ? As-tu été gentil, Adrien, aujourd’hui ? »

L’enfant baissa les yeux, comme pris en faute.

« Ben, non... Enfin, pas vraiment... »

« Écoute, fils, va donc souffler un coup dans ta chambre. Parfois, on voit mieux en faisant un pas en arrière. Crois-en mon expérience. Il va réapparaître, ton Grouch, mais là, tu as trop la tête dans tes sanglots. »

Adrien, la mine basse, le pas traînant, les sanglots tout coincés dans sa petite gorge, monta l’escalier pour rejoindre sa chambre.

Il alla sur son lit, puis déversa ses larmes un bon coup. Elles ruisselèrent sur ses joues comme un torrent au printemps.

Elles lui firent tellement de bien qu’il se rappela que, parfois, les larmes valent mieux que la colère.

Il réfléchit à son rêve, aux groumpfs du pôle Nord, puis au Père Noël, qui était triste que les enfants fassent tant de caprices si facilement aujourd’hui...

Assis sur son lit, les genoux repliés contre son petit cœur, la tête baissée, les joues salées, il murmura comme une prière :

« Je suis désolé. Je fais pas exprès... Promis, je vais faire attention... Mais est-ce que je peux ravoir mon groumpf sivouplé... ? »

Après trois grandes respirations, comme son papa lui disait tout le temps, il souleva la tête et regarda sa chambre, tout en désordre.

Il se leva de son lit puis commença à ranger, le cœur tout chaud d’avoir pris une bonne résolution qui commençait tout de suite.

Après de longues minutes de rangement sacré, il souleva le dernier vêtement qui restait au sol lorsqu’il découvrit dessous... SON GROUMPF !

Il le saisit dans un éclair de bonheur, lui fit un câlin plus gros que l’univers et sortit de sa chambre en courant, brandissant fièrement sa peluche dans les bras.

« MAMAN ! PAPA ! J'ai retrouvé mon groumpf !!! » hurla-t-il en dévalant les escaliers.

« C'est merveilleux ! » répliqua madame Boisvert, un sourire rempli d'amour aux lèvres. « Papa avait raison, il fallait respirer un bon coup ! »

« Et en plus, j'ai rangé ma chambre ! » déclara Adrien, le torse bombé, fier comme un paon.

Leurs bouches s'arrondirent de stupeur, ébahies du miracle opéré par le groumpf et par ce Noël stupéfiant jusqu'au bout !

« Ben dis donc, cette année n'est vraiment pas comme les autres ! Moi, j'ai envie de dire : merci Gloumpf ! »

Madame Boisvert et Adrien éclatèrent d'un rire tonitruant. Non, décidément, il n'arriverait jamais à le dire correctement !

FIN